

Charles Zana, l'architecte d'intérieur collectionneur



PAR
Béatrice de Rochebouët

Par sa passion de l'art, cet architecte de formation a séduit des clients amateurs et artistes. Il signe la Fondation Bustamante à Arles, inaugurée le 9 juillet, pendant les Rencontres de la photographie. De quoi attirer l'œil du monde entier.

Il est sous les feux des projecteurs avec la réhabilitation de l'ancienne église Sainte-Croix à Arles, qui sera inaugurée le 9 juillet, pendant les Rencontres de la photographie, pour accueillir la Fondation Bustamante. L'architecte d'intérieur Charles Zana a signé là une belle métamorphose, pour révéler les strates historiques de cet édifice désacralisé à la Révolution française et dénaturé par de multiples transformations. Elle se veut rigoureuse

mais délicate. Chic mais pas tape-à-l'œil. Avec ce goût bien français que ce natif de Tunisie (il y est né en 1960) a appris en grandissant à Paris. Une transformation où les techniques traditionnelles sont réactivées (badigeons à la chaux, sols en terrazzo, pierre du cru) et les couleurs (beige, jaune et rose) restent silencieuses pour communiquer avec la Camargue arlésienne. Sa ligne ? Ne jamais prendre le pas sur l'architecture en essayant de la reconstruire, juste lui redonner un sens et de la cohérence. Regarder l'évidence plutôt que de vouloir la rupture.

Avec Jean-Marc Bustamante, qui a choisi « En miroirs » pour titre de son exposition inaugurale, Charles Zana ne pouvait mieux s'exprimer. Sous ses faux airs décontractés, l'homme à la détermination sans limite n'a rien laissé au hasard dans cette fondation, qui a pour but de pérenniser l'œuvre de l'artiste et ses archives. Et aussi de soutenir la création, avec un engagement pédagogique. Un projet rêvé pour ce maître de la mise en scène qui place les œuvres d'art dans des intérieurs qu'il dessine, et révèle ainsi la personnalité de chacun. Il le fait d'autant mieux qu'il est lui-même collectionneur. On connaît son amour sans limite pour Ettore Sottsass, le seigneur du design italien du XX^e siècle dont il a présenté les œuvres à la boutique Negozio Olivetti de Carlo Scarpa, en 2017, sur la place Saint-Marc, pendant la 57^e Biennale de Venise.

« Je me définis plus comme un architecte que comme un designer », explique Charles Zana, qui a fait ses études dans



« Ce n'est pas parce que j'ai assimilé le passé que je ne suis pas à fond dans mon époque », explique Charles Zana. OLIVIA HAUDRY

de style Empire avec parquet et moulures. Le succès grandissant, Charles Zana, qui dirige une trentaine de collaborateurs, a séparé ses activités, d'un côté la partie architecture, « mon premier amour », dit-il, de l'autre la création de mobilier pour des intérieurs. Il projette pour 2027 une exposition qui racontera son histoire en mettant en dialogue personnalités du design et pièces iconiques qui l'ont inspiré depuis ses débuts.

D'un pays à l'autre, il est partout. On lui doit la Fondation CAB, à Saint-Paul-de-Vence, un vrai succès, pour le collectionneur bruxellois Hubert Bonnet. Beaucoup d'hôtels et de résidences privées. À Brooklyn, il vient de réhabiliter une ancienne église en logements autour du presbytère. Il finit un hôtel de 55 chambres, restaurant et bar, au 33, avenue de Friedland (Paris 8^e) et une maison sur une île de Miami, pour un couple de collectionneurs, en gardant son style hispanique.

« Un intérieur, c'est un tout parfait, allant des murs au mobilier avec une ambiance. La musique, la cuisine, les cocktails et même les journaux qu'on propose aux clients sont des éléments tout aussi importants »

Charles Zana Architecte d'intérieur

cette discipline, car il était bon en maths. À la fin des années 1970, il entre aux Beaux-Arts, où il reçoit l'enseignement des grands, qui y sont profs, mais se désole d'apprendre peu en art, une passion que lui a inculqué son père, collectionneur. Il est dans le camp de ceux qui prônent le contexte, à l'antipode du « faire ex nihilo », qui rend peut-être plus célèbre. « Je privilégie

toujours la contextualité dans mes réalisations. Je m'accommode avec l'existant, en réfléchissant aux volumes et aux circulations, deux notions pour moi primordiales. J'aime fondamentalement les projets qui ont un ancrage culturel. Je pousse très loin les recherches historiques pour trouver des références fortes. Cela donne un mélange de classique et de modernité. Je me sens comme un chef de cuisine qui réinterprète des recettes de grand-mère en y amenant la touche de son époque », ajoute-t-il.

Ses débuts, à New York, chez Sofa, qui a fait avant tout le monde de l'architecture d'intérieur pour de grandes marques de luxe, lui ont mis le pied à l'étrier. Deux ans plus tard, il revient à Paris et monte sa boîte, au début des années 1990, rue Charlot, dans le Marais. Le magazine AD le fait connaître, et il décroche de gros projets en France, dans le reste de l'Europe, puis dans le monde. Ses bureaux sont aujourd'hui rue de Seine, derrière une vitrine chic et discrète où l'on aperçoit amples luminaires et meubles généraux. Il lui fallait trouver plus de place pour son showroom. Il vient de reprendre le deuxième étage de l'hôtel de Jaucourt, près de la place des Victoires, et y montrera ses nouvelles créations en octobre, pendant Art Basel Paris.

Charles Zana aime les lieux chargés d'histoire. Dans la même veine que ceux qu'il a loués pour montrer ses collections explorant formes, volumes et matériaux (la céramique, si tendance, a fait son apparition), dans des palettes d'acier, de laiton, de vert bronze ou de beige : en 2022, à l'Hôtel de Guise, en 2024 à l'Hôtel de la Marine, ou, en 2025, dans l'ancien cercle suédois rue de Rivoli, un espace de 500 mètres carrés

Il travaille à un projet d'immeuble à Dubaï avec l'architecte britannique David Chipperfield et à un aménagement résidentiel dans le Péloponnèse. Sans oublier Milan, capitale du Salone del Mobile, où il multiplie les commandes. « Un intérieur, c'est un tout parfait, allant des murs au mobilier avec une ambiance. La musique, la cuisine, les cocktails et même les journaux qu'on propose aux clients sont des éléments tout aussi importants », explique Charles Zana, qui se réfère sans cesse aux architectes ensembliers du XX^e siècle, comme Jean-Michel Frank, Pierre Chareau ou Gio Ponti et à la moderniste Charlotte Perriand.

« Ce n'est pas parce que j'ai assimilé le passé que je ne suis pas à fond dans mon époque. Je réfléchis à de nouvelles formes d'architecture et de matériaux dans l'artisanat, toujours avec un souci d'écologie. Nous avons des créateurs formidables. Aucun pays ne fait autant que le nôtre pour les arts décoratifs, avec ses grandes manufactures qui datent du temps de Colbert. Je suis fier pour cela d'être français, avec cet ADN de l'inventivité et de la perfection qui nous caractérise. Il y a une tradition, je la réinvente. À la rentrée, il signera la scénographie de Fine Arts Paris (19 au 23 septembre au Grand Palais) : trois villages signalés par de grandes arches en référence aux arcades du Palais-Royal, des places et de longues perspectives, comme à Paris. Et la couleur rouge dominante pour évoquer les velours de ses théâtres. J'ai toujours aimé les mélanges d'objets, d'époques et de savoir-faire. C'est la rencontre de l'ancien et du contemporain qui crée l'émotion. Ce salon est avant tout une histoire d'objets », conclut-il. ■

HÔTEL DES VENTES DE MONTE-CARLO

FRANCK BAILLE

HVMC

CHANTAL BEAUVOIS

BIJOUX, MONTRES, MAROQUINERIE

COLLECTION YANOU COLLART, AGENT D'ARTISTES

DU 2 AU 9 JUILLET 2026



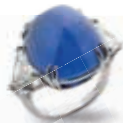
HERMÈS "BIRKIN FAUBOURG"
Sellier 20 cm version Neige.

EXPOSITION

À PARTIR DU JEUDI 2 JUILLET À 15H
VENDREDI 3, SAMEDI 4 ET DIMANCHE 5 JUILLET DE 10H À 18H
ET LE MATIN DES VENTES



EXPERT PARIS
CABINET A. BEAUVOIS
85 bd Malesherbes - Paris 8^e
00 33 (0)1 53 04 90 74
arnaud@beauvois.info



BAGUE
Saphir 40 cts
S.S.E.F. : Ceylan, non chauffé,
daté de 570 millions d'années



PATEK PHILIPPE
Nautilus Chronograph.
Référence 5980/1A.

CONTACT
Emma Lozano
elozano@hvmc.com
+377 93 25 54 94



10 - 12 - 14 QUAI ANTOINE 1^{ER} - 98000 MONACO - WWW.HVMC.COM



UN DERNIER MOT

Par Étienne de Montety

Voiture (voituri) n. f. Char que certains ont du mal à arrêter.

L'ancien premier ministre Jean-Pierre Raffarin a été impliqué dans un accident de voiture provoqué par son chauffeur.

Le mot vient du latin *vectura*, qui désigne un moyen de transport. Les images circulent : on voit une voiture misérablement échouée sur la voie publique, après un accident.

Devant le spectacle, les uns sont sans voix, les autres donnent de la leur : « Vois la voiture endommagée. C'est celle de Raffarin. »

Ladite voiture était conduite par son chauffeur - une sorte de covoitureur : la République française pourvoie généreusement en voitures ses anciens serveurs... Jusqu'à quand ? L'ancien premier ministre avait-il toujours droit à une voiture ? Au titre d'une mission, nous dit-on. Mais tout de même : n'est-ce pas là un discret dévoiement du statut d'ancien premier ministre, qui, depuis peu de temps, ne prévoit plus de voiture de fonction ? À voir...

Les faits sont là. La voiture gît sur une voie. Laquelle emprunter maintenant ? Celle de la polémique ou celle de la sagesse ? ■